

OBÉSITÉ INFANTILE :

UN ENJEU DE SOCIÉTÉ

RENCONTRE AVEC

FRANÇOISE SMETS (UCLOUVAIN)

TOUTE L'ACTUALITÉ

DE NOS OJ

# SOMMAIRE

5

Missions Fédé

6

Ceci n'est pas une école de devoirs !

10

Obésité infantile :  
Quoi, pourquoi, quelles solutions ?

13

OJ Express

16

Une rectrice au cœur  
des enjeux actuels

20

Pour une mobilité sûre et inclusive

23

Nouvelle dynamique pour  
les Jeunes MR

26

Nos suggestions





# L'ÉDITO

*Benjamin Cocriamont*

Président de Jeunes & Libres

Chères lectrices, chers lecteurs,

Nous sommes heureux de vous retrouver pour ce deuxième numéro du *Bleuet*, le magazine de la fédération Jeunes & Libres. Ces quatre derniers mois ont été riches en initiatives au sein de nos Organisations de Jeunesse, et nous avons souhaité vous en partager les moments forts.

Dans ce numéro, vous découvrirez un article sur les missions de la fédération, ainsi que trois focus sur nos OJ : ReForm et ses écoles de devoirs, les Responsable Young Drivers et leurs outils pour une mobilité plus sûre et inclusive, et enfin les Jeunes MR, avec la présentation de leur nouvelle équipe et une rencontre avec leur président. Nous abordons également des enjeux sociétaux majeurs avec un article sur l'obésité, première cause de malnutrition dans le monde, ainsi qu'une interview inspirante de la rectrice de l'UCLouvain. Ces contributions apportent un éclairage sur les défis auxquels les jeunes et la société sont confrontés, tout en mettant en lumière des pistes d'action. Le *Bleuet* poursuit ainsi sa mission : valoriser les actions de la fédération et de ses membres, partager des informations pratiques et inspirantes et nourrir la réflexion sur les enjeux qui touchent directement la jeunesse. Ce magazine reflète l'énergie de nos équipes et l'implication de nos organisations.

À l'aube de cette nouvelle année, nous souhaitons à chacune et chacun d'entre vous une belle et inspirante année 2026. Une année que nous savons déterminante pour notre secteur. Les mois à venir s'annoncent comme ceux de tous les défis : fin annoncée des Organisations de Jeunesse politiques fin 2026, limitation du détachement pédagogique en 2027, réforme APE, moratoire... autant de transformations profondes qui auront un impact direct sur le fonctionnement de nos organisations. Face à ces enjeux majeurs, plus que jamais, la fédération Jeunes & Libres offrira à ses OJ un accompagnement solide, clair et constant. Nous poursuivrons notre rôle de soutien, de conseil et de relais, afin de défendre leurs intérêts et de les aider à aborder cette transition avec la plus grande sérénité possible. Ensemble, nous continuerons à défendre pleinement les missions de notre secteur et à souligner le rôle essentiel du tissu associatif, dont les Organisations de Jeunesse font partie, dans l'émancipation, la participation et l'engagement des jeunes, tout en incarnant nos valeurs libérales.

Bonne lecture à toutes et à tous, belle découverte !



# MISSIONS FÉDÉ

Découvrez le travail quotidien de Jeunes & Libres sur ces quatre derniers mois rythmé par les quatre missions que poursuit notre fédération : soutenir, représenter, communiquer et former.

## UNE PRÉSENCE ACTIVE ET SOUTENANTE SUR LE TERRAIN

L'actualité politique fut particulièrement chargée ces quatre derniers mois, avec l'annonce de décisions budgétaires qui auront un impact certain sur les Organisations de Jeunesse. C'est dans ce contexte de grandes incertitudes que Jeunes & Libres a multiplié ces derniers mois les rencontres sectorielles, dont celles avec le Cabinet Jeunesse.

Mais les mauvaises nouvelles n'ont en rien entaché les actions de la fédération sur le terrain : comme nous vous en parlons plus loin, les Jeunes Mutualistes Libéraux ont accueilli en novembre une nouvelle directrice, en la personne de Paulien Knaepen. Quatre mois plus tôt, Louis-Suliac Ruffier d'Epenoux devenait quant à lui le nouveau coordinateur des Jeunes MR. La fédération a évidemment veillé à accompagner au mieux ces nouvelles directions et les guide toujours actuellement dans leurs premiers pas au sein de leur OJ. Mentionnons aussi le soutien apporté par Jeunes & Libres dans le travail de recrutement opéré aux JML, donc, mais aussi pour les RYD et la Besace ASBL.

Outre son travail de veille et de relais sur les réseaux sociaux, notre graphiste et chargée de communication a apporté son expertise à la réalisation de plusieurs supports promotionnels, dont celui de la Nuit de l'Obscurité. La fédération était évidemment présente pour l'occasion, tout comme elle le fut lors d'une session d'enregistrement du Blue Cast, le podcast réalisé par la Fédération des Étudiants Libéraux (FEL), ou encore au Congrès des Jeunes MR et à l'expo photos des jeunes de ReForm (antenne d'Heusy).

## NOUVELLE FORMATION AU SECTEUR J

Comme nous vous l'annoncions dans le premier numéro du *Bleuet*, Jeunes & Libres a imaginé une toute nouvelle formation destinée aux employés de ses Organisations de Jeunesse membres. Intitulée *Comprendre, concevoir et (re)créer des activités au sein de son OJ*, cette formation d'une journée a pour principaux objectifs d'appréhender la philosophie qui sous-tend les finalités d'une Organisation de Jeunesse, d'acquérir des outils qui peuvent aider à la création d'activités et d'initier la réflexion et la création de projets.

Une première journée de formation a eu lieu le 4 novembre dernier. Passant de moments théoriques ou réflexifs à des activités plus pratiques, les participants ont ainsi découvert les différents

types d'Organisations de Jeunesse et leurs missions, et travaillé sur des concepts tels que la démocratie culturelle, l'éducation permanente ou encore l'éducation par les pairs. Ensemble, nous avons réfléchi à comment toujours mieux associer les jeunes à la poursuite des différentes finalités.

## LES TRADITIONNELS VOEUX ET CALENDRIER

Évoquons enfin, pour clôturer cette année 2025 et bien commencer la suivante, la création de notre traditionnelle carte de vœux et, surtout, la réédition de notre calendrier, mis à disposition de nos Organisations de Jeunesse membres. Conçu comme une aide quotidienne à la gestion administrative et financière des ASBL, ce calendrier, distribué avec un grand poster, permet de cibler en un coup d'œil toutes les obligations mensuelles et d'y ajouter sa propre *To Do List* ou, peut-être, ses bonnes résolutions...

À l'image du ciel de notre carte de vœux, nous espérons que l'année 2026 laissera place, pour la fédération et ses membres, à de belles éclaircies et qu'elle brillera toujours de mille vœux. Que les étoiles, filantes ou non, accueillent les rêves des jeunes et les guident dans leurs projets d'une citoyenneté toujours plus solidaire.







© ReForm Silly

écoles de devoirs du Hainaut, complète : « Les volontaires qui travaillent avec nous ressentent le besoin de se rendre utiles. Ils souhaitent mener des projets avec les enfants, les soutenir dans leur scolarité, mais aussi, lorsqu'ils sont pensionnés, garder un réseau social et un lien avec notre équipe ».

Une fois le goûter pris, les enfants s'installent pour commencer leurs devoirs et étudier leurs leçons. À chaque école de devoirs son organisation : si certaines animatrices préfèrent regrouper les enfants par année scolaire, d'autres optent pour des groupes hétérogènes : « Cela permet de casser les groupes qui se créent parfois à l'école ou dans un quartier. Nous misons aussi sur cette mixité des âges pour favoriser l'entraide entre les plus grands et les plus jeunes », précise Caroline Demey. Pour aider au mieux les jeunes, animateurs et volontaires assurent un contact régulier avec les parents. Notons d'ailleurs cette initiative, prise à Silly : à partir de janvier, un « ReForm café » sera organisé, une fois par mois. Les parents pourront venir prendre un café (ou autre) servi par leur enfant, participer aux devoirs et discuter avec d'autres parents ou l'équipe présente.

Il arrive aussi que les animateurs prennent contact avec les enseignants, directions et équipes PMS des écoles d'où les jeunes proviennent. Ces échanges permettent aux personnels et bénévoles des écoles de devoirs de mieux cibler l'aide à apporter à chacun, mais aussi, parfois, pour les enseignants, d'ajuster la quantité de travail demandé.

## QUAND LES DEVOIRS LAISSENT PLACE À LA CRÉATIVITÉ ET L'EXERCICE DE LA CITOYENNETÉ

Mais une école de devoirs ne se résume pas aux devoirs et leçons ! Les parents qui y inscrivent leur(s) enfant(s) le savent d'ailleurs bien : il peut arriver que certains n'aient pas terminé tout ce qui était au programme dans le journal de classe. Ce qui compte surtout, c'est ce que le jeune aura pu faire après s'être consacré à son travail scolaire. Car le décret « École de devoirs » (édité pour la première fois en 2004 et plusieurs fois modifié jusqu'en 2013) impose aux structures dédiées de poursuivre quatre missions : le développement intellectuel de l'enfant (notamment par le soutien à sa scolarité), certes, mais aussi son développement et son émancipation sociale, l'expression de sa créativité et son accès aux différentes cultures, sans oublier son apprentissage de la citoyenneté et de la participation. Cette dernière mission explique d'ailleurs le nom donné aux écoles de devoirs de ReForm, à savoir « Écoles des CRACS » (Citoyens Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires).

C'est ainsi que les devoirs et leçons sont régulièrement suivis d'ateliers créatifs, allant de la pratique de la danse à la fabrication de bracelets ou de lanternes, par exemple. Sorties culturelles au théâtre ou au cinéma, ateliers cuisine, découvertes des pays et cultures du monde sont aussi au programme des Écoles des CRACS de ReForm. À Silly, Enghien et Heusy, les jeunes peuvent profiter d'un jardin, à l'arrière du bâtiment : c'est l'occasion pour eux de se défouler (ils peuvent jouer au foot ou au badminton, par exemple) mais aussi de laisser parler leur créativité,

**ReFORM**  
Recherche et formation socio-culturelles

# CECI N'EST PAS UNE ÉCOLE DE DEVOIRS !

Quand on vous dit « École de devoirs », à quoi pensez-vous ? Si vous imaginez un local silencieux où quelques enfants peinent à résoudre des problèmes de mathématiques tandis que d'autres mémorisent la géographie de notre plat pays, vous risquez bien d'être surpris par ce qui suit ! Laissez cartables, compas et Bescherelle de côté : Jeunes & Libres vous invite à découvrir les écoles de devoirs gérées et animées par les équipes de l'**ASBL REFORM**. Des lieux plein de vie, de complicité et de projets !

La Fédération Wallonie-Bruxelles compte 394 écoles de devoirs sur son territoire. Parmi elles, on en dénombre six dans les locaux de l'Organisation de Jeunesse ReForm, situés à Heusy, Nivelles, Silly, Enghien, Leuze et Bruxelles, dans le quartier Matonge. Ainsi, une septantaine d'enfants, âgés entre six et douze ans, fréquentent chaque jour ces différentes antennes (au total, 160 jeunes y sont inscrits mais tous ne viennent pas quotidiennement).

## UN ACCUEIL CHALEUREUX ET DES ÉQUIPES DÉVOUÉES

À leur arrivée à l'école de devoirs, les jeunes sont toujours accueillis chaleureusement : « Nous recevons les enfants avec des goûters sains, fêtons éventuellement l'anniversaire de l'un d'entre eux et leur proposons un moment de détente ; nous sommes là pour discuter de leur journée avec eux, s'ils le souhaitent », déclare avec enthousiasme Caroline Demey, responsable de l'antenne verviétoise de ReForm. Alors que certains ressentent le besoin de se défouler après une journée d'école bien remplie, d'autres savent qu'ils peuvent trouver réconfort, écoute attentive et même câlins auprès de leurs animateurs et animatrices. Les équipes permanentes sont aidées de plusieurs volontaires, parfois pensionnés, disposant ou non d'un titre pédagogique. « Ce qui importe vraiment, assure Caroline Forsys, de l'école de devoirs de Nivelles, c'est le contact que ces volontaires ont avec les jeunes. C'est d'ailleurs là leur principale motivation : mettre leur temps au service des enfants ». Geneviève Limbourg, qui coordonne les trois



en dessinant à la craie ou en réalisant une fresque de mosaïques pour agrémenter leur coin de verdure. Et ce n'est pas tout : « Toutes nos écoles de devoirs disposent de livres adaptés à tous les âges et tous les niveaux de lecture, de jeux de société et autres matériels pédagogiques (tablettes, matériel de bricolage, etc.). Pour les acquérir et les mettre à disposition des jeunes, nous pouvons entre autres compter sur les dons des voisins ou les achats en seconde main », confient les animateurs.

Le mercredi après-midi, place aux projets de plus grande envergure : si les jeunes de Nivelles se concentrent sur le numérique et l'univers de la radio, ceux d'Heusy participent à la réalisation d'une brochure sur les réseaux sociaux ou d'une exposition photos, alors que les enfants du quartier Matonge préparent activement la Zinneke parade (prévue le 30 mai 2026) en apprenant à parader sur les rythmes des percussions et en se lançant dans la fabrication de marionnettes. À Silly, enfin, les jeunes

prévoient de créer un jeu de société ainsi qu'une exposition autour de réalisations de Land Art. Autant d'activités qui misent sur l'autonomie, la solidarité, la bienveillance, la responsabilité et, au final, l'épanouissement des jeunes. Nos cinq Écoles des CRACS savent d'autre part y faire pour soutenir l'apprentissage de la citoyenneté et de la participation des jeunes. Ainsi, ce sont les enfants eux-mêmes qui rédigent en début d'année la charte de leur école de devoirs, précisant les règles de vie qui soutiendront la vie en groupe. À Nivelles, les animatrices organisent plusieurs fois par an un Conseil de participation lors duquel les jeunes peuvent évaluer les projets menés et soumettre de nouvelles idées, toujours débattues en groupe. Tous les deux ans, cette équipe organise aussi un séjour résidentiel pour soutenir l'apprentissage du vivre-ensemble. Dans les trois antennes du Hainaut, les jeunes participent à l'action Be Wapp (grand nettoyage de printemps). À Enghien, enfin, on prend le temps de partager des moments de qualité avec les aînés d'une maison de repos.

## DES STRUCTURES ESSENTIELLES ET APPRÉCIÉES DES JEUNES

Enfants et parents peuvent compter sur l'expertise des équipes des Écoles des CRACS : leur parcours de psychologue, enseignant ou éducateur, etc. leur permet en effet d'encadrer et accompagner au mieux les jeunes. Évoquons aussi les formations continues, proposées entre autres par les Coordinations régionales des Écoles de Devoirs : la gestion de conflits, le suivi des situations familiales complexes, la facilitation visuelle, le cyberharcèlement, la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle (VRAS) ou encore la création au service de la pédagogie sont autant de domaines dans lesquels les animateurs et animatrices se spécialisent pour soutenir les jeunes. « Beaucoup de parents ne sont pas en mesure de suivre le travail scolaire de leur(s) enfant(s), pour diverses raisons. Certains ne parlent même pas le français, ou très peu », explique Caroline Forys. « Les structures telles que nos Écoles des CRACS sont donc essentielles pour les enfants qui les fréquentent, issus malheureusement souvent de quartiers fragilisés, de familles où les ressources manquent pour acheter un livre, un jeu de société, se rendre au théâtre ou visiter une exposition ».

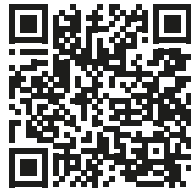
Et si nous laissions finalement les jeunes clôturer cette découverte haute en couleurs des écoles de devoirs ? Salima a onze ans et se rend régulièrement à l'école des CRACS d'Heusy : « C'est plus facile de faire mes devoirs ici, car j'ai plus de place qu'à la maison. J'aimerais redécorer les locaux, peindre les murs, changer la disposition des tables. » Henry, lui, a douze ans. C'est un habitué des locaux d'Enghien : « Je viens ici depuis la troisième primaire. Je suis content de venir et d'y trouver un cadre bienveillant, chouette et sérieux quand il faut ! Les volontaires sont toujours là pour nous aider et je les aime bien ». Son copain, José, dix ans, résume et conclut : « On va à la bibliothèque, on fait des sorties, on bricole, on joue à des jeux de société, on rencontre les résidents de la Radieuse et on s'amuse bien ».



© ReForm Verviers

## LE SAVIEZ-VOUS ?

Les écoles de devoirs accueillent plus de dix-sept mille jeunes en Fédération Wallonie-Bruxelles. Certaines travaillent avec des enfants du primaire, d'autres sont ouvertes aux adolescents inscrits en secondaire. C'est l'ONE (Office National de l'Enfance) qui assure la reconnaissance (et, pour beaucoup d'entre elles, les subsides) de ces structures qui doivent donc remplir toute une série de critères imposés, notamment la rédaction d'un projet pédagogique. Beaucoup d'écoles de devoirs sont affiliées à l'une des cinq Coordinations régionales, qui travaillent en étroite collaboration avec la Fédération francophone des Écoles de Devoirs (elle-même reconnue comme Organisation de Jeunesse). Envie d'en savoir plus ? Vous trouverez toutes les infos générales sur le site « [www.ecolesdedevoirs.be](http://www.ecolesdedevoirs.be) ». Intéressé par les Écoles des CRACS de l'ASBL ReForm ? Vous avez du matériel pédagogique à leur proposer ? Découvrez le site dédié en scannant le QR Code suivant.







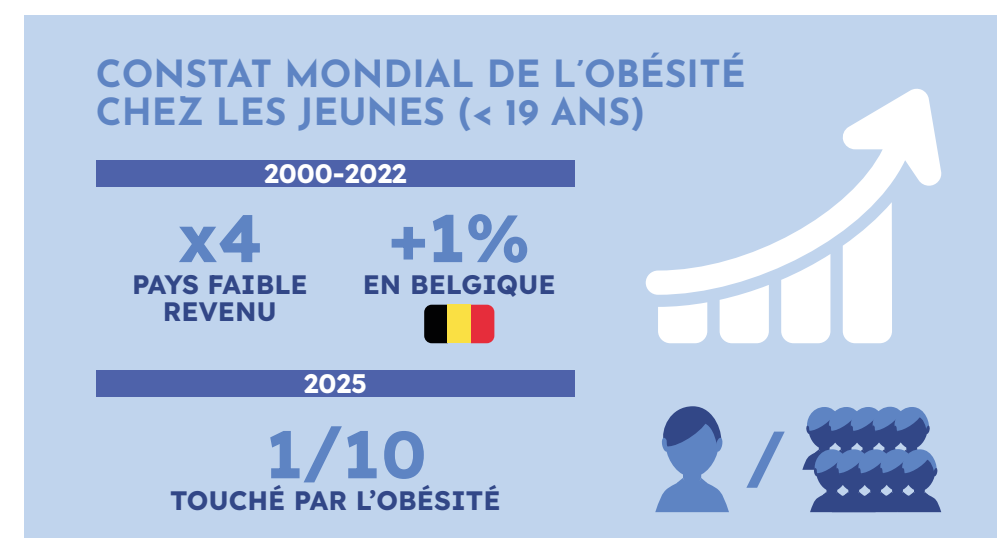
## OBÉSITÉ INFANTILE : QUOI, POURQUOI, QUELLES SOLUTIONS ?

Alors que l'obésité touche désormais un jeune sur dix dans le monde et devient la première forme de malnutrition chez les 0-19 ans, la santé des enfants et adolescents fait face à un défi sans précédent. Portée par un environnement alimentaire de plus en plus défavorable et des inégalités sociales persistantes, cette progression alarmante interroge nos modes de vie, nos politiques publiques et notre capacité collective à protéger les plus jeunes. Entre prévention, accompagnement médical et mobilisation du Secteur de la Jeunesse, l'enjeu est devenu sociétal : créer des conditions qui permettent réellement aux jeunes de grandir en bonne santé.

### L'OBÉSITÉ, PREMIÈRE CAUSE DE MALNUTRITION CHEZ LES JEUNES

L'année 2025 a posé un constat aussi interpellant qu'inquiétant pour la santé mondiale : l'obésité est devenue la forme de malnutrition la plus fréquente chez les jeunes, dépassant l'insuffisance pondérale. Sa progression est également plus rapide : en 2000, environ 30% des jeunes en surpoids étaient concernés par l'obésité, contre 42% en 2022. Selon le rapport 2025 de l'UNICEF sur l'alimentation des enfants, 188 millions de jeunes de zéro à dix-neuf ans vivent avec l'obésité, soit environ un sur dix. Dans de nombreux pays, les situations de surpoids et d'obésité continuent d'augmenter,

avec une progression particulièrement marquée dans les pays à revenu faible et intermédiaire. Entre 2000 et 2022, le nombre d'enfants et d'adolescents concernés a plus que quadruplé dans les pays à faible revenu et plus que triplé dans ceux à revenu intermédiaire inférieur. En Belgique, la situation évolue plus lentement. Le taux de surpoids chez les jeunes reste stable, autour de 21% entre 2000 et 2022, tandis que le pourcentage de jeunes souffrant d'obésité est passé de 6 à 7% sur la même période\*.



### COMPRENDRE ET MIEUX ACCOMPAGNER L'OBÉSITÉ

L'obésité est une maladie chronique complexe qui résulte d'une combinaison de facteurs biologiques, psychologiques, sociaux et environnementaux. Elle se caractérise par une accumulation importante de masse grasse pouvant avoir un impact sur la santé. On distingue plusieurs niveaux d'obésité, déterminés notamment via l'indice de masse corporelle (IMC)\*. Les formes légères à modérées peuvent être suivies par des médecins dans le cadre d'un accompagnement pluridisciplinaire, tandis que les formes plus sévères nécessitent parfois un suivi hospitalier spécialisé. Lorsqu'elle apparaît durant l'enfance, l'obésité a tendance à persister à l'âge adulte. Au-delà des risques médicaux, elle peut aussi influencer le bien-être mental, en raison notamment

du regard social, des discriminations ou de la stigmatisation, en particulier chez les jeunes. Comme pour beaucoup de maladies chroniques, l'obésité a également un impact sur les systèmes de santé. En Belgique, son coût annuel est estimé à environ 3,3 milliards d'euros. Ces éléments montrent l'importance d'un accompagnement médical global et bienveillant pour les jeunes concernés. Ils soulignent aussi la nécessité de politiques publiques axées sur la prévention, la sensibilisation, la lutte contre la grossophobie, ainsi que l'importance de mettre en place des conditions permettant de mieux vivre, mieux comprendre et mieux traiter cette maladie.

\* Le surpoids correspond à un IMC se situant entre 25 et 29,9 kg/m<sup>2</sup>, tandis que l'obésité commence à un IMC égal ou supérieur à 30 kg/m<sup>2</sup>.



UN ENJEU DE SOCIÉTÉ

Pour comprendre et prévenir l'obésité, il faut reconnaître que cette maladie ne dépend pas seulement des habitudes individuelles. Elle résulte d'une interaction complexe entre facteurs biologiques, psychologiques, sociaux et environnementaux. Les modes de vie (alimentation riche en produits transformés, boissons sucrées, fast-food, sédentarité) jouent un rôle, mais n'expliquent pas à eux seuls l'augmentation rapide de l'obésité dans le monde. D'autres éléments interviennent : prédispositions génétiques, variations hormonales, maladies ou traitements favorisant la prise de poids, ainsi que des facteurs psychologiques (stress, anxiété, dépression, traumatismes) ou sociaux (accès limité à des aliments frais, contraintes économiques, rythmes de vie). Cependant, la compréhension de ces facteurs individuels ne suffit pas à expliquer la hausse spectaculaire de l'obésité chez les jeunes ces vingt dernières années. Selon le rapport 2025 de l'UNICEF, cette progression s'explique surtout par l'évolution de l'environnement alimentaire, qui expose massivement enfants et adolescents à des produits malsains ou ultra-transformés pouvant représenter jusqu'à la moitié de leur apport énergétique quotidien. Trois dynamiques majeures sont mises en avant : d'abord, la disponibilité croissante de ces aliments, souvent moins chers, très accessibles et particulièrement présents dans les quartiers défavorisés et autour des écoles. Ils orientent fortement l'alimentation des jeunes. Ensuite, un marketing omniprésent et ciblé, via des campagnes numériques, publicités attractives ou contenus sponsorisés, qui influence fortement les choix alimentaires des jeunes. Enfin, le poids économique et politique de l'industrie agroalimentaire, certaines entreprises cherchant à freiner les réglementations destinées à protéger les enfants. Ces facteurs systémiques créent un environnement rendant difficiles les choix alimentaires sains, surtout pour les jeunes. L'obésité doit donc être considérée comme un enjeu de société, nécessitant des actions collectives, un cadre réglementaire efficace et un environnement alimentaire réellement favorable à la santé des enfants et des adolescents.

PROTÉGER ET MOBILISER LES JEUNES POUR LA SANTÉ DE TOUS

Pour freiner l'augmentation de l'obésité chez les jeunes, il est indispensable d'agir à la fois sur l'environnement alimentaire et sur les comportements collectifs, particulièrement ceux influencés par la société et l'industrie alimentaire. Comme le souligne le rapport de l'UNICEF, plusieurs actions peuvent créer un cadre favorable à la santé : réglementer l'étiquetage, le marketing et la fiscalité des produits alimentaires pour rendre les choix sains plus clairs, renforcer l'accès à une alimentation de qualité, notamment pour les familles à revenus modestes, interdire les produits ultra-transformés dans les écoles et protéger les politiques publiques de l'influence des industries alimentaires afin d'assurer l'efficacité des mesures de prévention. En Belgique, des initiatives existent déjà. Depuis 2023, l'Hôpital des Enfants accueille le Centre Pédiatrique Multidisciplinaire pour l'Obésité, soutenu par l'INAMI. Il propose un suivi gratuit et personnalisé aux enfants de deux à dix-sept ans grâce à une équipe pluridisciplinaire. Les dix premières séances chez le diététicien sont rem-

boursées sans ticket modérateur. Sur le plan publicitaire, le Belgian Food Advertising Code, applicable dès le 1er janvier 2026, interdit de cibler les moins de seize ans avec des produits trop sucrés, gras ou salés, que ce soit autour des écoles ou sur les réseaux sociaux, sous le contrôle du Jury d'Éthique Publicitaire. Certains experts estiment toutefois ces mesures insuffisantes et demandent une réglementation plus stricte.

DANS NOS OJ

La prévention et la sensibilisation passent aussi par l'éducation et l'engagement direct des jeunes. Les Organisations de Jeunesse jouent ici un rôle essentiel en proposant des activités et des programmes concrets pour encourager de meilleures habitudes alimentaires et la pratique régulière d'activités physiques. Plusieurs initiatives et bonnes pratiques existent déjà au sein de notre fédération :



Délipro Jeunesse propose des modules sur les collations saines et locales, ainsi que sur l'importance de l'activité physique, dans les classes maternelles et primaires.



La Fédération des Étudiants Libéraux a partagé, via ses réseaux sociaux, des recettes équilibrées pendant les périodes de blocus pour soutenir les étudiants.



Les Jeunes Mutualistes Libéraux organisent des ateliers sur les collations saines et veillent à une alimentation équilibrée lors des stages.



O'yes, à travers son média Moules frites, a réalisé des vidéos de sensibilisation à la grossophobie, favorisant une meilleure compréhension et davantage d'empathie envers les jeunes concernés.

Ces initiatives montrent que les jeunes peuvent devenir acteurs de la prévention en diffusant l'information, en partageant des bonnes pratiques et en soutenant une culture de la santé bienveillante. La lutte contre l'obésité ne repose donc pas uniquement sur les politiques publiques ou les interventions médicales : le Secteur de la Jeunesse constitue un levier essentiel pour sensibiliser, prévenir et accompagner les jeunes, tout en favorisant un environnement alimentaire et social plus sain.



© Besace



© Responsible Young Drivers



© CEL Namur

OJ EXPRESS

BESACE NOUVELLE INITIATIVE JEUNESSE !

Pour la première fois, l'antenne liégeoise de la Besace a organisé un stage durant les dernières vacances d'automne. Intitulé Chaudrons, pinceaux et gourmandises, ce stage de cinq jours a rassemblé vingt-et-un enfants de deux ans et demi à six ans. Dans une ambiance cocooning, les animatrices ont proposé diverses activités autour des plaisirs d'automne : préparation de soupes et pâtisseries, créations, jeux, chants, danses et lectures. Des sorties ont rythmé la semaine, dont une promenade au Jardin Botanique pour observer la nature et ramasser des éléments naturels dédiés aux activités artistiques, ainsi qu'un passage à la Foire de Liège. Cette première édition a rencontré un franc succès, au vu des retours des parents et de la longue liste d'attente. Face à cet engouement, l'ASBL Besace a déjà programmé un prochain stage pour les congés de détente, intitulé Pop-corn, plumes et cotillons.

Il s'adressera à nouveau aux tout petits et mettra l'accent sur le respect de l'environnement, une thématique chère à l'association. L'antenne bruxelloise va elle aussi proposer des stages durant les congés scolaires.

RESPONSIBLE YOUNG DRIVERS UNE COMMUNICATION REDYNAMISÉE

Zoom sur les réseaux sociaux d'une de nos Organisations de Jeunesse ! Si vous ne l'êtes pas encore, abonnez-vous sans tarder aux pages des RYD Wallonie-Bruxelles : l'arrivée des nouveaux animateur et chargé de communication a en effet permis de redynamiser et de diversifier les publications relatives aux activités de l'OJ. Pointons de nombreux carrousels thématiques remplis de bons conseils, un micro-trottoir qui montre à quel point les règles de conduite d'une trottinette électrique sont encore trop méconues ou encore des témoignages bouleversants, dont celui de Vincent, victime d'un grave accident alors

qu'il circulait en trottinette, sans casque... Enfin, les dix habitudes qui font de nous d'excellents chauffards devraient faire sourire le lecteur, tout en lui faisant prendre conscience de ses mauvais comportements sur la route.

FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS LIBÉRAUX LES CAMPUS S'ACTIVENT

Depuis la rentrée académique, les cercles de la FEL multiplient les initiatives pour faire vivre le libéralisme et le débat politique sur les campus de la Fédération Wallonie-Bruxelles. À l'Université libre de Bruxelles (ULB), l'année a débuté par une conférence sur la place des jeunes en démocratie avec Victoria Vandeberg et Ismaël Nuino, suivie d'une rencontre avec Valérie Glatigny et d'un petit-déjeuner-débat avec le professeur Jean-Benoit Pilet. À Namur, les étudiants ont visité les parlements wallon, flamand et de la FWB, avant un échange avec le chercheur Barnabé Gillet sur l'histoire du libéralisme.



À Mons, le cercle a pris part à une marche Think Pink, visité le centre Spark Oh et animé un ciné-débat autour du film 1984. Les étudiants de Saint-Louis ont découvert l'ambassade du Canada, et ceux de Louvain-la-Neuve la Maison de l'Histoire Européenne, avant une conférence sur l'avenir de l'Europe. À Liège, une visite du parlement flamand a été organisée avec le député Jasper Pillen. Ces activités illustrent le dynamisme des jeunes libéraux, déterminés à faire entendre leur voix sur tous les campus.

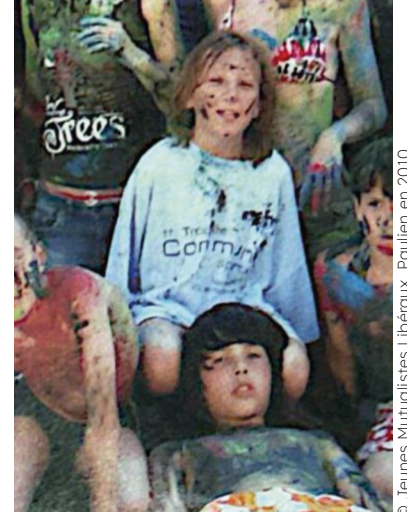
## DÉLIPRO JEUNESSE PETITS, MAIS DÉJÀ CRACS

Comme pour les classes de primaire et secondaire, Délipro Jeunesse propose des ateliers d'éducation aux médias et à la citoyenneté pour les élèves de maternelle. L'atelier *Le monde des Pictos* permet aux enfants de découvrir et décrypter les pictogrammes du quotidien, tandis que les modules *Moi, je m'aime* et *Les règles de la ruche* renforcent l'estime de soi et le vivre ensemble pour prévenir les comportements agressifs et favoriser un climat bienveillant en classe. *Éco-Héros* offre aux enseignants une belle occasion d'initier les plus jeunes au zéro déchet et de les sensibiliser à la protection de la planète. Sous forme d'ateliers ludiques et variés, Délipro Jeunesse aborde aussi les règles d'hygiène corporelle (*C'est du propre !*) et la pyramide alimentaire (*Manger bouger, c'est la santé !*), avec l'aide des mascottes Edouard et Diana qui vitaminent les classes, réveillent les assiettes, les palais et les ventres pour mettre l'accent sur les bienfaits d'une collation saine. En 2024, 469 élèves de mater-

nelle ont profité de ces animations. Ces modules vous intéressent ? Contactez l'ASBL par mail à [info@deliprojeunesse.be](mailto:info@deliprojeunesse.be).

## JEUNES MUTUALISTES LIBÉRAUX LA BOUCLE BOUCLÉE ?

Le 3 novembre dernier, les Jeunes Mutualistes Libéraux ont accueilli leur nouvelle directrice, Paulien Knaepen, avocate et juriste de formation. Paulien côtoie le monde des OJ depuis sa plus tendre enfance : elle a réalisé ses premiers stages avec les JML puis avec Délipro Jeunesse avant d'en rejoindre, plus tard, l'AG et le CA. Elle combine désormais sa formation en droit et sa passion de l'associatif afin d'affirmer son engagement auprès des jeunes. Dans son plan d'actions, Paulien souhaite poursuivre la dynamique de son prédécesseur, rester à l'écoute des équipes pour co-construire la vie de l'ASBL et soutenir les initiatives des animateurs. Le renforcement des liens entre antennes et l'harmonisation de thématiques fortes, telles que la santé et le bien-être, figurent parmi ses priorités, afin de renforcer l'identité de l'OJ, historiquement liée aux mutuelles. Créer une « maison saine » pour les JML en serait l'aboutissement. Parmi ses prochaines activités, l'ASBL organisera le premier module de formation au Brevet d'Animateur en Centre de Vacances (BACV), destinée aux jeunes de seize à vingt-quatre ans, dès le prochain congé de détente. Plus d'infos sur le site [www.jmlib.be](http://www.jmlib.be).



© Jeunes Mutualistes Libéraux, Paulien en 2010.

## JEUNES MR UN CONGRÈS OÙ NAISSENT LES IDÉES

Le 30 novembre, les Jeunes MR ont marqué les esprits lors de leur congrès annuel, le premier organisé par la nouvelle équipe, à peine un mois après sa prise de fonction. Le test fut relevé haut la main : 150 jeunes ont répondu présents (la salle du Conseil du parti était presque trop petite pour tous les accueillir), trente-sept motions ont été présentées, vingt-sept débattues et dix-huit validées pour être intégrées au Policy book, le programme défendu par les Jeunes MR. Ce dernier a été présenté lors du Conseil de parti et sera prochainement porté auprès des mandataires par le Président des Jeunes MR et son Bureau politique. Remercions Madame la Ministre Éléonore Simonet ainsi que les Députés Valérie Bluge et Hennan Ofly pour leur présence à ce congrès, témoignant de l'attention portée aux propositions de la jeunesse. Les motions ont couvert une grande diversité de sujets et illustrent l'engagement concret des jeunes pour notre pays. Parmi les priorités figurent le renforcement de la puissance économique de l'Europe, l'amélioration



© Jeunes MR

de la santé mentale des jeunes et la lutte contre le gaz hilarant, l'intégration des compétences numériques et de l'esprit d'entreprendre dans l'enseignement, une éducation plus inclusive pour les personnes en situation de handicap, la lutte accrue contre les stupéfiants, la réorganisation du pouvoir provincial ou encore le durcissement des peines pour les infractions homophobes. Une chose est sûre : les Jeunes MR débordent d'idées, d'énergie et de volonté pour faire bouger la société !

## REFORM SOUS LES FEUX DES PROJECTEURS

Les locaux de l'antenne verviétoise de ReForm brillaient de mille feux, le vendredi 5 décembre, pour accueillir les visiteurs d'une exposition photos, point d'orgue d'un projet mené en 2025 par les jeunes de l'école de devoirs. Intitulé « Sous les projecteurs », ce projet a pu être mené grâce au soutien précieux de la coopérative CERA et au photographe Philippe Boulanger. Ce dernier a initié les jeunes à l'histoire de la photographie et leur a enseigné le B.A.-ba des appareils argentiques. Une sortie au parc et trois séances en studio, avec le photographe Olivier Laublin, ont ensuite permis de passer à la pratique, avant de développer



© ReForm, Photo issue de l'exposition.

les photos au studio du Laaaaab (Comptoir des Ressources Créatives de Verviers) et de sélectionner les plus belles pour l'exposition. À côté des clichés montrant une certaine maîtrise de la lumière figuraient aussi des créations en cyanotype, réalisées lors d'un atelier mené avec des personnes handicapées adultes. Un moment fortement apprécié, tout comme les séances en studio : Salima a en effet adoré faire prendre la pose à ses amis ! Le travail autour de l'image intéresse particulièrement les jeunes, des plus petits aux plus âgés. Quelques adolescents s'apprennent eux aussi, toujours avec les équipes de ReForm, à réaliser un court-métrage qui racontera la fugue d'un jeune, vécue par différents protagonistes. Deux de ces adolescents ont d'ailleurs apporté leur précieux soutien lors de la mise en place de l'expo, soit encore un beau moment vécu par, pour et avec les jeunes !

## O'YES ÇA M'SAOULE J'AI PLUS DE CAPOTES

En 2015, l'ULB et l'ASBL Modus Vivendi lançaient « Ça m'saoule », un projet de promotion de la santé et de réduction des risques dans le cadre de la vie estudiantine. O'YES, déjà active sur les thématiques de la VRAS (vie relationnelle, affective et sexuelle), s'y est associé pour créer, ensemble, « Ça m'saoule, j'ai plus de capotes ». Pendant deux jours, O'YES déploie ainsi ses équipes et ses volontaires sur le campus du Solbosch. Ils interpellent les étudiants et étudiantes à travers un parcours EVRAS d'une quinzaine de stands. Ceux-ci abordent de nombreux sujets : infections sexuellement transmissibles (IST), contraception, consentement, interruption volontaire de grossesse (IVG), menstruations, violences sexistes et sexuelles (VSS), travail du sexe, consommation d'alcool et de drogues, discriminations, diversité sexuelle et de genre



© O'YES

(LGBTQIA+), etc. Les volontaires, formés par O'YES, deviennent des « délégués RdR » (réduction des risques). L'ASBL applique ainsi le principe d'éducation par les pairs, ce qui fait le succès du parcours : les jeunes animent les stands à l'aide de jeux et d'activités ludiques pour susciter la discussion et créer un échange naturel, bienveillant et sans pression ni jugement, à l'inverse de ce que certains peuvent ressentir face à un professionnel de santé. Lors de l'édition 2025 (30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre), O'YES a sensibilisé 360 étudiants et étudiantes. Autre facteur de succès : le temps que passent les participants à chaque stand ! En effet, toutes et tous y passent davantage de temps, ce qui permet d'aborder plus de thématiques, de manière plus approfondie, et d'en ressortir encore mieux informés. Bien entendu, l'Organisation de Jeunesse ne limite pas son action à l'ULB : elle intervient à d'autres moments et sur l'ensemble des campus qui font appel à ses services.



© Délipro Jeunesse



# UNE RECTRICE AU CŒUR DES ENJEUX ACTUELS

Françoise Smets est pédiatre et docteure en sciences biomédicales. Après avoir été professeure, cheffe de clinique et doyenne de faculté, elle est devenue en 2024 rectrice de l'Université catholique de Louvain (UCLouvain), la plus grande université francophone du pays. Elle incarne ainsi une voix idéale pour parler des réformes en cours dans l'enseignement supérieur et des défis sociétaux qui touchent les jeunes.

**JEUNES & LIBRES : FAUT-IL ÊTRE UNE ÉTUDIANTE PARTICULIÈREMENT BRILLANTE POUR CONSTRUIRE UN PARCOURS ACADÉMIQUE COMME LE VÔTRE ?**

Françoise Smets, rectrice de l'UCLouvain : Il faut s'entendre sur ce que signifie « être une étudiante brillante ». Est-ce uniquement une question de points ou est-ce quelque chose de plus large ? Dans mon parcours, de bons résultats ont clairement joué un rôle. Il est difficile d'obtenir une bourse de doctorat sans atteindre un certain niveau académique. Donc oui, si l'on souhaite rester dans le milieu universitaire, disposer de points plus ou moins satisfaisants peut avoir son importance. Cela dit, je connais beaucoup de collègues qui n'étaient pas particulièrement assidus et qui sont aujourd'hui des chercheuses et chercheurs remarquables. Il y a bien plus que les résultats dans un parcours universitaire : s'investir dans la vie étudiante, participer à l'Assemblée Générale des étudiants de Louvain, vivre dans un kot à projet, s'engager dans une junior entreprise... Tout cela prend du temps mais ces expériences sont extrêmement utiles pour la suite.

**J&L : Y A-T-IL UNE ÉTAPE OU UN MOMENT DE VOTRE CARRIÈRE QUI VOUS A PROFONDÉMENT MARQUÉE ?**

F.S. : Mon élection en tant que rectrice a été un moment particulièrement marquant, en grande partie parce qu'il s'agissait d'un scrutin au suffrage universel. La campagne qui l'a précédée a vraiment été une période particulière et précieuse pour moi : elle m'a permis de rencontrer de nombreuses personnes que je n'aurais jamais croisées autrement. L'un des grands plaisirs de travailler à l'université, selon moi, réside dans la qualité des personnes avec lesquelles on collabore.

## RETOUR SUR UN PARCOURS BRILLANT

**J&L : QUE RESSENT-ON LORSQU'ON DEVIENT RECTRICE DE LA PLUS GRANDE UNIVERSITÉ FRANCOPHONE DU PAYS ?**

F.S. : On ressent une certaine responsabilité, mais c'est normal : on l'a voulue. J'ai postulé parce que je voyais clairement les défis à relever et que j'avais envie de les prendre en main. Une fois élue, on se sent plutôt dynamisée et motivée pour faire bouger les choses que l'on souhaite voir évoluer.

**J&L : VOUS ÊTES LA PREMIÈRE FEMME À OCCUPER CETTE FONCTION À L'UCLouvain : COMMENT INTERPRÉTEZ-VOUS CETTE ÉVOLUTION ?**

F.S. : Je considère surtout cela comme le reflet de l'évolution de la société et de l'université, qui, en six cents ans, a su s'adapter et évoluer avec son temps. On peut discuter de la vitesse de ces changements, mais l'essentiel est de comprendre pourquoi la société évolue ainsi, quels en sont les bénéfices et les pièges. À mes yeux, cette évolution sociétale est bénéfique, car la diversité, qu'elle soit de genre ou d'un autre type, reste essentielle pour parvenir à de meilleurs résultats, notamment dans les postes à responsabilités.

**J&L : LE RÔLE DE RECTRICE RESTE PARFOIS FLOU POUR LE GRAND PUBLIC. QUELLES SONT CONCRÈTEMENT VOS RESPONSABILITÉS ? À QUOI RESSEMBLE UNE JOURNÉE TYPE ?**

F.S. : Au quotidien, il faut savoir passer rapidement d'un sujet à un autre, car la majeure partie du travail consiste à participer à des réunions sur des thèmes très variés, avec des interlocuteurs différents. C'est ce qui rend ce rôle particulièrement passionnant. Une partie du travail se fait à l'échelle interuniversitaire, notamment au niveau de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de nos alliances européennes. Il s'agit de réfléchir aux enjeux des universités et de collaborer pour les défendre auprès des pouvoirs politiques subsidiaires, que ce soit à la FWB, au niveau fédéral, ou européen. C'est un aspect plus stratégique et politique du job, qui consiste à décider quels combats mener en priorité et comment être plus efficaces collectivement. L'autre partie de mon travail consiste à veiller à ce que tout soit en place pour que les collègues puissent travailler dans les meilleures conditions. Qu'il s'agisse des enseignants, des chercheurs ou du personnel administratif, tous sont des personnes de grande qualité. L'objectif est de leur permettre de donner le meilleur d'eux-mêmes. Ma fonction nécessite un véritable travail d'équipe. Je ne peux pas tout faire seule : sans mes collaborateurs et collègues, rien ne serait possible.

**J&L : AVEZ-VOUS ENCORE L'OCCASION D'ENSEIGNER, DE FAIRE DE LA RECHERCHE OU DES CONSULTATIONS ?**

F.S. : J'ai conservé une demi-journée par semaine de consultations, même si elle saute de temps en temps. Cela concerne surtout une petite niche de ma spécialité, principalement les allergies alimentaires, ainsi que la gastro-pédiatrie de base, des cas assez simples où l'essentiel est de rassurer les parents. Je donne également le cours correspondant de gastro-pédiatrie, d'une dizaine d'heures, et je corrige moi-même toutes les copies, ce qui me tient à cœur.

En recherche, je participe encore aux projets cliniques du service, mais je n'ai plus le temps d'aller au laboratoire, ce qui me manque parfois. L'autre jour, en voyant des chercheurs « pipetter » (déf. : prélever, aspirer ou transférer un liquide à l'aide d'une pipette) lors des prix du Fonds de la Recherche Scientifique (FNRS), je me suis rappelé combien c'était agréable de travailler au laboratoire. Mais on ne peut pas tout faire, il n'y a que 24 heures dans une journée.



Entre la réforme du décret Paysage qui rebat les cartes de la finançabilité et l'annonce de la fin du gel du minerval par le gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles au profit du modèle DIES\* en 2027, l'enseignement supérieur francophone est secoué. La rectrice évoque les premières actions qu'elle a menées, réagit aux mesures prises par la FWB et en décrypte les enjeux, après une première année de mandat.

### J&L : AVEZ-VOUS DÉJÀ PU AMORCER CERTAINES INITIATIVES IMPORTANTES ?

F.S. : Au niveau de la politique du personnel, nous avons pu opérationnaliser certains changements et lancer une enquête sur la qualité de vie au travail qui a connu une forte participation. Nous sommes désormais en train d'élaborer des plans d'action à partir des résultats obtenus. Concernant les étudiants, nous continuons à renforcer les différentes manières de les accompagner tout au long de leur parcours. Nous avons notamment amélioré les services d'écoute en matière de harcèlement et de violences sexistes et sexuelles, un chantier important. Nous travaillons aussi à mieux reconnaître l'engagement étudiant car, au-delà des cours, les activités comme les kots à projets, la représentation étudiante, le folklore ou les junior entreprises leur apportent des compétences utiles pour leur avenir. Enfin, nous menons des actions contre les discriminations, avec un projet important sur le site de Saint-Louis autour de l'enseignement inclusif, afin d'agir davantage sur le handicap, un domaine où nous avons parfois un peu de retard par rapport à ce qui a été fait sur les discriminations de genre.

### J&L : OBSERVEZ-VOUS DÉJÀ UN IMPACT DE LA RÉFORME GLATIGNY DU DÉCRET « PAYSAGE » ?

F.S. : Globalement, oui. On observe que les étudiants ont adapté leurs stratégies d'étude. Le problème majeur du décret « Marcourt » était que les étudiants ne réfléchissaient plus en termes de réussite, mais en termes de finançabilité pour l'année suivante. « Réussir » signifiait valider quarante-cinq crédits afin de conserver leur statut. Par la force des choses, cela allongeait leur parcours. En utilisant toutes les règles possibles, certains étudiants pouvaient rester six, sept, voire huit ans sans obtenir de diplôme, ce qui est inacceptable : les étudiants perdaient le sens de leurs études et confiance en eux. Pour la société, cela représentait un gaspillage d'argent public. Pour moi, le décret devait donc être revu. La réforme « Glatigny » a partiellement rétabli un cadre, même si elle n'a sans doute pas été assez loin. Depuis son application, on observe par exemple davantage d'étudiants de première année qui obtiennent plus de crédits et, au terme des deux premières années, valident leurs soixante crédits. Cela montre que les étudiants peuvent s'adapter et réussir, tout dépend de l'objectif qu'ils se fixent. Nous souhaiterions revenir à un système où l'étudiant a un programme annuel clair et un objectif de réussite avec, à sa disposition, toutes les activités d'accompagnement disponibles,



souvent sous-utilisées parce que les étudiants pensent qu'il est honteux de demander de l'assistance, ce qui est totalement faux. En résumé, selon nous, les décrets initiaux ont fait beaucoup de tort aux étudiants, et il est essentiel de clarifier et simplifier la situation en déconnectant la notion de réussite de celle de financement.

### J&L : LE DÉGEL DU MINERVAL RÉPONDRA-T-IL AUX BESOINS DE FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS ?

F.S. : L'augmentation du minerval ne constitue pas un véritable refinancement pour les universités, mais elle évite que la FWB diminue notre enveloppe budgétaire. Il faut reconnaître que la FWB doit réaliser des économies et que certaines décisions, même difficiles, deviennent inévitables. Jusqu'ici, c'était elle qui compensait la non-indexation du minerval. L'augmentation ne nous rapporte donc pas réellement plus, mais elle nous permet de ne pas perdre de moyens et de continuer à être indexés, ce qui est essentiel. Concernant le DIES\*, il pourrait générer de nouvelles ressources, mais plusieurs incertitudes demeurent : nous n'avons pas encore la garantie que le système sera effectivement mis en place et ne savons pas comment. Initialement, toutes les recettes supplémentaires devaient revenir aux universités, mais le modèle en discussion prévoit qu'elles n'en conserveront que la moitié. Il faudra aussi veiller à ce que les coûts administratifs du dispositif ne retombent pas sur les institutions : le système doit rester simple pour éviter de créer une usine à gaz où une partie du gain servirait uniquement à financer la gestion du DIES. Enfin, il faut rappeler que la FWB reste l'un des rares espaces en Europe à proposer des diplômes de très grande qualité, avec très peu de restrictions à l'inscription et un minerval extrêmement bas. Par rapport à la concurrence européenne, nos universités demeurent particulièrement attractives.

\* DIES : Droit Individuel à l'Enseignement Supérieur. Le modèle s'appuie sur une augmentation supplémentaire des frais d'inscription qui seraient compensée par une bourse annuelle équivalente pour les étudiant(e)s résident(e)s.

nos enseignements, nous voulons former des citoyennes et citoyens responsables, capables de chérir la démocratie, de comprendre les discriminations, et de travailler ensemble. Nous redonnons également plus de place au travail en petits groupes, à la collaboration et au débat respectueux, plus difficile à organiser ces dernières années en raison de l'augmentation du nombre d'étudiants. L'organisation de débats est un outil clé : permettre à chacun d'entendre l'autre et de réfléchir aux arguments est essentiel. Nos spécialistes peuvent intervenir pour encadrer les discussions afin de garantir un échange respectueux et constructif. Parallèlement, nous disposons d'un service d'accompagnement accessible aux étudiants, proposant diverses formes d'aide : soutien psychologique, accompagnement de santé, aide financière, etc. Nous travaillons aussi en étroite collaboration avec les représentants étudiants : leur regard est précieux, car les jeunes ont souvent plus de facilité à se confier à leurs pairs. Travailler avec eux pour identifier les besoins insuffisamment couverts ou les aides difficiles d'accès nous permet de mieux ajuster nos priorités. Nous mesurons à quel point toutes ces méthodes sont essentielles.

### J&L : SI VOUS POUVIEZ CRÉER UNE NOUVELLE OJ, QUELLE SERAIT-ELLE ?

F.S. : J'en créerais une où les enfants apprennent à cuisiner sainement. En tant que gastro-pédiatre, c'est l'une de mes plus grandes inquiétudes pour l'avenir : cette dérive vers le surpoids et l'obésité, qui met plusieurs générations à se résorber. Dans certains pays du Nord, par exemple, les enfants en maternelle ou en primaire se brossent les dents après les repas. Cela peut sembler anodin, mais c'est un geste d'hygiène essentiel. Ils apprennent aussi à préparer une soupe ou une salade. Je pense que ce serait un vrai levier pour la santé publique. Et au-delà de l'aspect santé, cuisiner ensemble est une activité joyeuse et de partage qui recrée du lien social, qu'on pratique trop peu faute de temps ou parce que les écrans prennent le dessus.

### J&L : SI VOUS POUVIEZ VOUS ADRESSER À LA JEUNE FEMME QUE VOUS ÉTIEZ EN SORTANT DES SECONDAIRES, QUE LUI DIRIEZ-VOUS ?

F.S. : Je lui dirais la même chose qu'aux jeunes d'aujourd'hui : restez optimistes et continuez à y croire. Le monde actuel est très morose et, être jeune aujourd'hui, c'est parfois avoir l'impression que les perspectives sont sombres. Mais les choses peuvent changer, ça vaut la peine d'y croire.

### J&L : QUE SOUHAITERIEZ-VOUS À LA FEMME QUE VOUS SEREZ DANS DIX ANS ?

F.S. : D'abord : Continue vraiment à te bouger. Il y a des moments où l'on peut facilement tomber dans une routine, et il faut absolument l'éviter. Ensuite : Garde toujours la capacité de te questionner, mais aussi de t'émerveiller. Prendre le temps de se dire « aujourd'hui, il y a eu quelque chose de vraiment chouette » et s'en réjouir, c'est essentiel.

La santé mentale des jeunes constitue un nouvel enjeu majeur : en 2024, chez les 15-24 ans, le suicide est devenu la première cause de décès, et près d'un jeune sur quatre souffre d'un trouble anxieux ou dépressif.

### J&L : EN TANT QUE PÉDIATRE, COMMENT EXPLIQUEZ-VOUS CETTE TENDANCE ?

F.S. : C'est extrêmement inquiétant et cela résulte d'une évolution globale de la société suite à plusieurs facteurs qui fragilisent la santé mentale des jeunes. L'adolescence a toujours été une période de construction délicate. L'arrivée des réseaux sociaux, d'Internet et la pandémie ont rendu cette étape encore plus complexe. Le confinement imposé est un facteur circonstanciel important. Plusieurs études cherchent encore à déterminer quelles difficultés pourront être surmontées et lesquelles risquent de laisser des traces durables suite à la perte de contacts sociaux. Nous manquons encore de recul pour en mesurer précisément l'impact. À côté de cela, d'autres facteurs sont plus persistants : l'omniprésence des réseaux sociaux, l'individualisation croissante, le repli sur soi, la diminution des interactions directes et, plus largement, la montée des extrémismes et des nationalismes. Ces dynamiques ont un effet profond sur le bien-être psychologique des jeunes. Enfin, même si des facteurs socio-économiques jouent un rôle, les difficultés de santé mentale touchent aujourd'hui toutes les couches de la société, montrant qu'il s'agit d'un enjeu global et multifactoriel nécessitant une action collective.

### J&L : QUE MET EN PLACE L'UCLouvain POUR ACCOMPAGNER ET SOUTENIR LES ÉTUDIANTS ?

F.S. : L'UCLouvain agit à plusieurs niveaux : la prévention, l'accompagnement, la recherche et la formation. À travers





## POUR UNE MOBILITÉ SÛRE ET INCLUSIVE



Du 16 au 22 septembre dernier avait lieu, partout en Europe, la Semaine Européenne de la Mobilité. Ce fut une nouvelle fois l'occasion, pour les **RESPONSIBLE YOUNG DRIVERS**, de présenter leurs outils pour sensibiliser le public à une conduite responsable, ainsi qu'aux enjeux de l'écomobilité et de la mobilité accessible. Cette dernière thématique tient d'ailleurs fortement à cœur à l'association, qui a récemment apporté son soutien à un projet à destination des personnes sourdes et malentendantes.



### UNE INITIATIVE EUROPÉENNE

Depuis 2002, suite à la multiplication des journées sans voiture, l'Europe s'active et sensibilise à la mobilité douce, durable et active. C'est pour « officialiser » cet enjeu important qu'est née la Semaine Européenne de la Mobilité (SEM), initiée donc par la Commission européenne. Elle se déroule chaque année du 16 au 22 septembre et répond à huit des dix-sept objectifs de développement durable établis par la Commission elle-même, dont l'objectif de bien vivre et en bonne santé, l'accès à une éducation de qualité, l'utilisation d'énergies propres et abordables, l'innovation et l'industrie durables et résilientes, l'ouverture des villes et territoires à tous, la lutte contre les changements climatiques, le respect de la vie terrestre et de la nature, les partenariats et la mobilisation de tous. La Commission encourage donc, par cette campagne internationale, l'adoption de comportements plus durables dans les habitudes et les politiques de mobilité. Elle incite les collectivités locales à profiter de la SEM pour expérimenter et pousser la réflexion sur des mesures d'aménagement innovantes, promouvoir de nouvelles infrastructures et technologies et continuer à sensibiliser les concitoyens.

Cette opération rencontre année après année un véritable succès ! Le site officiel de la SEM ([www.mobilityweek.eu](http://www.mobilityweek.eu)) comptabilise ainsi au total, pour l'édition 2025, la participation de plus de 2700 villes et agglomérations dans quarante-et-un pays du territoire européen. Avec 311 lieux participant en Belgique, notre pays se classe à la troisième place des pays européens, derrière l'Autriche et l'Espagne.

### UN OUTIL VAUT PARFOIS MIEUX QU'UN LONG DISCOURS

C'est dans le cadre de cette Semaine Européenne de la Mobilité que les permanents et volontaires des RYD ont fait voyager à Bruxelles et en Wallonie leurs outils pour continuer à sensibiliser à une conduite responsable et respectueuse de toutes et tous (cfr. page 26 pour le panel d'outils déployés). Parmi eux, la très célèbre voiture tonneau qui a pu être testée par de nombreuses familles, notamment lors de la Journée sans voiture organisée en région bruxelloise. « Les personnes qui testent nos outils sont toujours très étonnées. Elles pensent souvent pouvoir faire mieux que l'utilisateur précédent avant de se rendre compte qu'il est effectivement très difficile de faire deux choses en même temps (pour le jeu de la distraction) ou d'éviter les obstacles quand on circule sous l'effet de l'alcool (pour les lunettes Alcovision). Ces outils sont vraiment pertinents et d'utilité publique », nous confirme Laura Gonzalez Schena, coordinatrice des RYD Wallonie-Bruxelles.

### UNE MOBILITÉ TOUJOURS PLUS INCLUSIVE

Après une édition 2024 de la Semaine Européenne de la Mobilité placée sous le thème des « Espaces publics partagés », l'année 2025 a mis l'accent sur « La mobilité pour tous ». C'est ainsi qu'a été soulignée l'importance de l'accessibilité de tous les types de transports (à pied, vélos, trottinettes, transports publics, covoiturage,...), indépendamment des revenus de chacun, de son lieu de résidence, son genre ou un éventuel handicap. Cette thématique, portée dans toute l'Union Européenne, fait justement écho à un récent projet auquel ont pris part les RYD.

En 2024, Equal.brussels, qui œuvre pour l'égalité des chances pour tous les habitants de la région bruxelloise, a décidé de soutenir le collectif « Des'signes ta route ! », composé de quatre associations. Ensemble, elles ont œuvré à rendre accessible l'apprentissage du permis de conduire théorique B et la prévention à la sécurité routière à un public sourd et malentendant, mais aussi à des personnes souffrant d'un trouble d'apprentissage ou éprouvant des difficultés à lire et écrire, ainsi qu'à des étrangers et primo-arrivants parlant peu le français.

L'équipe des RYD a donc formé à la sécurité routière les animateurs de l'Organisation de Jeunesse CREE (Collectif Recherche Et Expression), qui offre un accès à des activités adaptées à la surdité et en langue des signes. Ces derniers ont d'ailleurs pris le temps de tester certains des outils que nous venons d'évoquer (Lunettes, Jeu de la Distraction, etc.) avant d'adapter les contenus de formation au public sourd et malentendant.

Après des mois de travail, « Des'signes ta route ! » est fier de proposer des cours théoriques pour le permis de conduire B et des modules de sécurité routière en langue des signes, dispensés par des animateurs du CREE et de l'Institut Royal pour Sourds et Aveugles (IRSA), autre partenaire du projet. Bien plus : avec l'aide de la quatrième association, « Je prends ma place », qui propose des activités favorisant le bien-être et l'inclusion, le collectif a aussi créé un livret de permis de conduire plus inclusif, avec des QR Codes renvoyant à des capsules signées, des textes rédigés en FALC (Facile à lire et à comprendre) et davantage d'éléments visuels. N'hésitez pas à suivre ce projet sur la Page Facebook qui y est consacrée ! Chez Jeunes & Libres, on est fiers de ce partenariat. Nous encourageons et soutenons toutes les initiatives associant diverses Organisations de Jeunesse et visant une société plus solidaire et inclusive.



# LES OUTILS DES RYD

## ACTION ÉTHYLOTEST

« Si tu passes l'éthylotest, you're the best » : un bracelet inamovible est distribué en début de soirée aux personnes qui s'engagent à ne pas consommer d'alcool, afin de rentrer en toute sécurité. Lorsqu'elles quittent les lieux, les RYD invitent ces mêmes personnes à passer un éthylotest de manière ludique.

## LUNETTES ALCOVISION/DROGUES/SOMMEIL

Cet accessoire simule les effets de l'alcool sur la vision. Muni de ces lunettes, vous êtes invité par un jeune RYD à réaliser un parcours d'adresse piéton afin d'être sensibilisé aux dangers de la conduite sous influence. Dans cette même optique, il existe également des lunettes simulant les effets des drogues (cannabis) ou du sommeil.

## JEU DE LA DISTRACTION

Associer des formes identiques, peu importe leur couleur, semble facile au premier abord. Mais qu'en est-il quand on vous impose un temps limité, qu'on multiplie les formes, les couleurs, et qu'on vous demande en même temps d'envoyer un SMS ou de répondre à diverses questions ? C'est ce qu'on vous demandera avec le Jeu de la Distraction, le simple tri des formes nécessitant le même degré de concentration qu'au volant... Vous pourrez donc attester de la difficulté de la tâche, priorisant soit l'une, soit l'autre.

## VOITURE TONNEAU ET CRASH TEST

La Voiture Tonneau est un véhicule permettant de simuler l'effet réel d'un accident de voiture engendrant des tonneaux, à l'aide d'un axe horizontal faisant tourner le véhicule sur lui-même. Le Crash Test, quant à lui, vous propose de vous assoir sur des sièges, à l'instar de sièges automobiles. L'appareil simule, par la suite, deux collisions frontales à quatre et sept km/h. On peut dès lors se rendre compte de l'impact du choc, même à faible vitesse. On l'aura compris, ces deux outils permettent de faire prendre conscience de l'importance du port de la ceinture de sécurité.

## SIMULATEUR VÉLO ET SIMULATEUR TROTINETTE

Les RYD font aussi de la prévention à la sécurité routière pour les cyclistes et les utilisateurs de trottinettes électriques ! Reliés à des capteurs et à un écran, les Simulateurs Vélo et Trottinette offrent aux participants la possibilité d'estimer leur temps de réaction face à un obstacle et des situations dangereuses, comme lors de la conduite sous influence. Des outils modernes et ludiques qui permettent d'en apprendre plus sur les différentes techniques de freinage et les bonnes pratiques à adopter à vélo ou en trottinette.

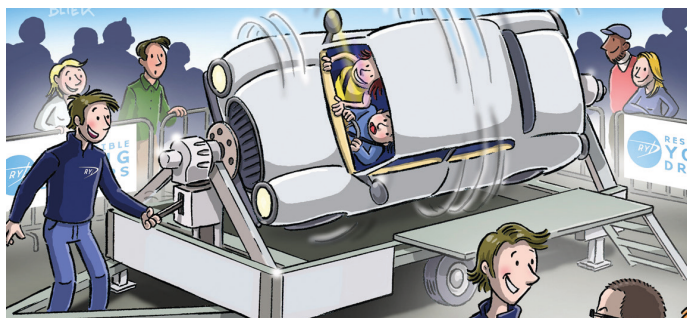
Vous souhaitez vous aussi sensibiliser des jeunes à la sécurité routière dans le cadre de vos cours ou activités ? N'hésitez pas à contacter l'équipe !

# NOUVELLE DYNAMIQUE POUR LES JEUNE MR



Portés par une nouvelle génération de responsables et un enthousiasme renouvelé, les **JEUNES MR** ont abordé la rentrée politique avec l'ambition de renforcer leur rôle au sein du mouvement libéral. Entre réorganisation interne, nouveaux projets et multiplication d'initiatives sur le terrain, l'équipe fraîchement élue veut insuffler un élan durable à la jeunesse.

Cet article revient sur les priorités définies pour les prochains mois et la dynamique qui anime désormais le mouvement avec, entre autres, l'intervention du nouveau président, Cédric De Buf.



**Jeunes  
MR**





De gauche à droite : Romain Palmeri (Vice-Président), Cédric De Buf (Président) et Fiona Bastien (Vice-Présidente).

Cet été, les Jeunes MR ont fait peau neuve ! Le renouvellement des équipes a déjà débuté en juillet avec l'arrivée du nouveau coordinateur, Louis-Suliac Ruffier d'Epenoux. Ensuite, les élections du Bureau national, des fédérations et des arrondissements ont rebattu les cartes et permis l'émergence de nouvelles personnalités.

En octobre, lors de la première Assemblée Générale, le nouveau Conseil d'Administration et les délégués des groupes de travail ont été officiellement désignés. Au total, ce sont dix nouveaux administrateurs, sept nouveaux délégués pour neuf groupes de travail (les deux autres prolongeant leur mission) et quatre nouveaux présidents de fédération sur six qui ont rejoint l'équipe. Ces nouvelles recrues témoignent de l'enthousiasme des jeunes et des nouveaux membres à s'investir, à suivre les pas de leurs prédécesseurs et à insuffler un vent de fraîcheur au sein de la jeunesse du MR.

À la tête de cette nouvelle dynamique, on retrouve les Vice-Présidents Fiona Bastiens, Romain Palmeri et le Président Cédric De Buf, tous trois fraîchement élus. Nous avons interviewé Cédric, afin de faire plus ample connaissance avec lui et de connaître ses priorités pour les deux prochaines années.

**JEUNES & LIBRES : POURRAIS-TU TE PRÉSENTER EN QUELQUES MOTS À NOS LECTEURS, QUI NE TE CONNAISSENT PAS ENCORE ?**

Cédric De Buf, Président des Jeunes MR : Je m'appelle Cédric De Buf. Je viens de Sprimont où je suis Président de la section MR locale et conseiller CPAS. En outre, je travaille comme conseiller au Cabinet du Ministre fédéral de l'Énergie, Mathieu Bihet. Je suis très attaché à ma commune, à la province de Liège, et impliqué depuis longtemps dans la vie associative et politique.

**J&L : DEPUIS QUAND ES-TU ENGAGÉ AUX JEUNES MR ET QUELLE EST LA RAISON DE TON ENGAGEMENT ?**

C.D.B. : Je me suis engagé aux Jeunes MR il y a six ans. Au départ, c'était surtout par envie d'apprendre, de débattre et de rencontrer des jeunes qui voulaient s'investir. Et puis j'ai vite compris que la politique n'était pas un concept lointain : c'est un outil très concret pour améliorer le quotidien des gens. C'est ça qui m'a donné envie de rester.

J'ai rencontré l'actuelle Députée-Bourgmestre de Jalhay, Victoria Vandenberg, lors d'un débat et elle m'a proposé de rejoindre son bureau provincial. C'est comme cela que tout a commencé.

**J&L : POURQUOI T'ES-TU PRÉSENTÉ POUR LE POSTE DE PRÉSIDENT DES JEUNES MR ? COMMENT SOUHAITES-TU EXERCER CETTE NOUVELLE FONCTION ?**

C.D.B. : Je me suis présenté parce que je suis convaincu que notre mouvement peut jouer un rôle central dans le renouveau du parti et dans le débat public. Je veux être un président qui va sur le terrain, qui écoute, qui crée des opportunités pour les jeunes et qui les met en avant. Un président proche des sections, exigeant parfois, mais surtout disponible.

**J&L : QUELS SONT SELON TOI LES DÉFIS QUI ATTENDENT LES JEUNES MR POUR LES DEUX PROCHAINES ANNÉES ? AS-TU DES PROJETS SPÉCIFIQUES POUR EUX ?**

C.D.B. : Le premier défi, c'est de remettre les jeunes au cœur du débat politique. Les sujets qui les concernent sont nombreux, entre l'emploi, le logement, le coût de la vie, la mobilité, l'énergie ou encore la santé mentale. Le deuxième défi, c'est de renforcer notre présence locale. Une Organisation de Jeunesse comme la nôtre vit avant tout dans ses sections. Concrètement, je veux réformer nos groupes de travail, lancer une grande tournée dans toutes les fédérations, développer un plan "Jeunes & Entrepreneuriat" et renforcer notre présence dans les universités et les écoles.

**J&L : QUELLES SONT LES THÉMATIQUES DONT LES JEUNES MR DOIVENT S'EMPARER DANS LES ANNÉES QUI VIENNENT ?**

C.D.B. : L'enseignement et la formation doivent rester des priorités. Le coût de la vie et l'accès au logement sont des préoccupations majeures pour notre génération. La transition énergétique et l'entrepreneuriat doivent aussi être au centre de nos actions.

Et puis il y a un enjeu plus large : la qualité du débat démocratique. La polarisation, les réseaux sociaux, les discours simplistes nuisent au débat. Les Jeunes MR doivent défendre un débat sain, ouvert et argumenté.

**J&L : COMMENT ENVISAGES-TU LES LIENS ENTRE LES JEUNES MR ET LE MR ?**

C.D.B. : Pour moi, c'est une relation de partenariat. Les Jeunes MR ne doivent pas être un simple relais, mais une force de propositions, parfois critique, toujours constructive. Le MR a besoin d'un mouvement jeune qui soit créatif, qui bouscule quand il le faut, et qui apporte des idées neuves.

**J&L : QUELS OBJECTIFS AIMERAIS-TU AVOIR ACCOMPLIS À LA FIN DE TON MANDAT ?**

C.D.B. : Si chaque jeune MR peut se dire à la fin de mon mandat qu'il a été utile, écouté et valorisé, alors ce sera déjà une belle réussite.

Je veux aussi laisser une structure plus solide, plus visible, plus professionnelle. Et faire en sorte que les Jeunes MR soient reconnus comme un acteur crédible, capable d'influencer réellement les décisions politiques.

Quand j'ai rejoint les Jeunes MR, nous étions sur la fin de la présidence de Mathieu Bihet et c'est le sentiment que j'avais. Les Jeunes MR pesaient réellement dans le débat public.

**LES JEUNES APPORTENT UNE ÉNERGIE, UNE LIBERTÉ ET UNE SPONTANÉITÉ QUE LA POLITIQUE PERD PARFOIS AVEC LE TEMPS.**



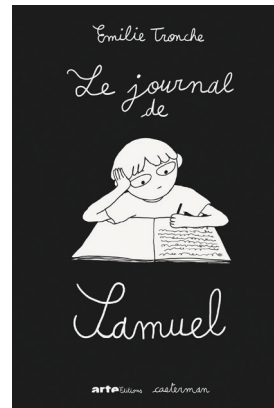
**J&L : QUELLE EST SELON TOI LA PLUS-VALUE DES JEUNES EN POLITIQUE ?**

C.D.B. : Les jeunes apportent une énergie, une liberté et une spontanéité que la politique perd parfois avec le temps. Ils osent questionner, remettre en cause, proposer des solutions nouvelles. Ils n'ont pas encore les réflexes cyniques qu'on voit parfois en politique. Et c'est exactement ce dont notre démocratie a besoin pour avancer. Les jeunes ne sont pas les citoyens de demain, ils sont les citoyens d'aujourd'hui.

Les dernières activités des Jeunes MR apportent, s'il le fallait encore, la preuve de cette nouvelle dynamique. Après un congrès qui a rencontré un franc succès, les Jeunes MR ont lancé un Winter Tour aux quatre coins de la Wallonie, avec une vingtaine de dates et de lieux différents, afin de garder le contact, même pendant les fêtes. Le début d'année 2026 sera aussi riche en activités, proposées par les différents délégués et sections locales. Nous ne pouvons que vous encourager à aller à la rencontre des Jeunes MR lors de ces prochains événements : le calendrier complet est à retrouver sur leur site.



Parce qu'apprendre, s'inspirer et s'émerveiller se cultivent, nous sélectionnons pour vous, dans chaque numéro du **Bleuet**, quelques outils à explorer. Podcasts, livres, documentaires, expositions, séries... sont autant de ressources pour éveiller la curiosité, nourrir les idées et enrichir les projets portés par et pour les jeunes.

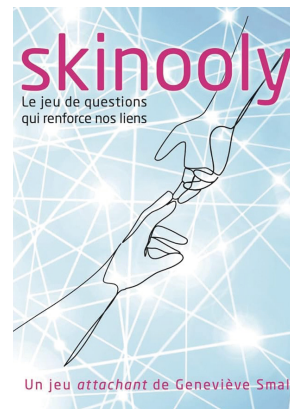


## LE JOURNAL DE SAMUEL

Samuel a dix ans. Comme beaucoup de jeunes de son âge, sa vie est rythmée par l'école, les copains, les rivalités et les premiers papillons dans le ventre. Ses émotions, il décide de les coucher sur papier, dans son journal intime. C'est ce journal qui prend vie sous nos yeux, en vingt-et-un épisodes de quelques (trop ?) courtes minutes chacun, disponibles sur Arte.TV. La créatrice de la série, Emilie Tronche, a privilégié des traits simples, en noir et blanc, rythmés par une playlist éclectique. Si vous ne connaissez pas encore Samuel, on vous recommande ce petit bijou de poésie qui plaira tant aux petits qu'aux adolescents, sans doute complices des aventures et des sentiments qui traversent le héros. Bonne nouvelle : Le Journal de Samuel est sorti en bande dessinée en mai dernier et une saison 2 est en préparation.

## SKINOOLY

Skinooly est un jeu de Geneviève Smal, paru aux éditions Si-Trouilles. La boîte de jeu comprend 159 questions imaginées pour faire parler les participants. Aucune stratégie à mettre en place, aucune compétition, juste le plaisir de discuter et se découvrir. « Vous savez que vous avez gagné quand vous avez appris quelque chose sur un de vos proches et que vous avez ri ensemble », promet la règle du jeu. On vous propose d'aller à la pioche aux questions en famille ou entre amis, mais pourquoi pas également lors de vos brise-glaces avant de débiter une formation, lors d'un cercle de parole avec des adolescents, ou encore lors d'activités intergénérationnelles. Les questions sont évidemment adaptables en fonction du contexte d'utilisation ainsi que du public.



## NOTRE INVITÉE VOUS RECOMMANDE



Françoise Smets, rectrice de l'UCLouvain, conseille « La femme sans tête : Les Fleurs du crime », un roman de Nadine Monfils. « Il permet de revisiter un peu Baudelaire (Les Fleurs du mal) et de se replonger dans la poésie, qu'on lit sans doute trop peu. Ensuite, c'est une écrivaine belge. Enfin, je trouve ce livre un peu « farfelu », ce qui m'amuse : parfois, je lis des ouvrages sérieux pour pousser ma réflexion, mais j'ai aussi besoin de lectures plus légères. Sans révéler l'intrigue, le livre illustre aussi l'effet papillon actuel, montrant comment des événements sans lien peuvent en réalité être connectés, et comment chaque décision a ses conséquences. C'est mon interprétation personnelle... Mais c'est un livre qui se lit facilement et agréablement. »



**JEUNES & LIBRES ASBL**  
Fédération des Organisations de Jeunesse libérales  
Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Saint-Gilles  
02.500.50.85 - [info@jeunesetlibres.be](mailto:info@jeunesetlibres.be) - [www.jeunesetlibres.be](http://www.jeunesetlibres.be)



**BESACE ASBL**  
Pour un voyage plus inclusif et respectueux de l'environnement  
Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Saint-Gilles  
02.500.50.70 - [asbl@besace.be](mailto:asbl@besace.be) - [www.besace.be](http://www.besace.be)



**DÉLIPRO JEUNESSE ASBL**  
Spécialisée dans l'éducation aux médias et à la citoyenneté  
Rue de Marchienne 170 - 6534 Gozée  
071.84.62.12 - [info@deliprojeunesse.be](mailto:info@deliprojeunesse.be) - [www.deliprojeunesse.be](http://www.deliprojeunesse.be)



**FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS LIBÉRAUX ASBL**  
Promouvoir un libéralisme fondé sur la liberté, le progrès, la responsabilité et la démocratie auprès des étudiants de l'enseignement supérieur  
Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Saint-Gilles  
02.500.50.55 - [info@etudiantsliberaux.be](mailto:info@etudiantsliberaux.be) - [www.etudiantsliberaux.be](http://www.etudiantsliberaux.be)



**JEUNES MR ASBL**  
Intéresser les jeunes à la politique et leur donner l'envie de façonner le monde qui les entoure  
Avenue de la Toison d'Or, 84-86 - 1060 Saint-Gilles  
02.500.50.60 - [info@jeunesmr.be](mailto:info@jeunesmr.be) - [www.jeunesmr.be](http://www.jeunesmr.be)



**JEUNES MUTUALISTES LIBÉRAUX ASBL**  
Dédiée à l'épanouissement et au développement des jeunes  
Rue de Livourne, 25 - 1050 Bruxelles  
02.537.19.03 - [info@jmlib.be](mailto:info@jmlib.be) - [www.jmlib.be](http://www.jmlib.be)



**ORGANIZATION FOR YOUTH EDUCATION & SEXUALITY ASBL**  
Sensibiliser les jeunes à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle  
Rue du fort 85 - 1060 Saint-Gilles  
02.303.82.14 - [hello@o-yes.be](mailto:hello@o-yes.be) - [www.o-yes.be](http://www.o-yes.be)

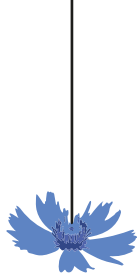


**REFORM ASBL**  
Permettre aux jeunes de participer activement à la vie culturelle et sociale  
Rue de Paris, 1 - 1050 Bruxelles  
02.511.21.06 - [info@reform.be](mailto:info@reform.be) - [www.reform.be](http://www.reform.be)



**RESPONSABLE YOUNG DRIVERS WALLONIE-BRUXELLES ASBL**  
Sensibiliser les jeunes à se déplacer de façon responsable  
Place des Barricades 9 - 1000 Bruxelles  
02.513.39.94 - [info@rydwb.be](mailto:info@rydwb.be) - [www.rydwb.be](http://www.rydwb.be)





# Jeunes & libres

LA FÉDÉRATION DES ORGANISATIONS  
DE JEUNESSE LIBÉRALES

RETROUVEZ-NOUS  
SUR NOS RÉSEAUX SOCIAUX !

